



Une étude à hauteur d'enfants Le chemin de l'école, une expérience à la fois heureuse et effrayante



La nature est souvent appréciée par les enfants, alors que le trafic l'est bien moins.

Cindy Mendicino

L'Association transports et environnement publie une étude basée sur des

centaines de dessins réalisés par des enfants.

Dessine-moi ce que tu aimes sur ton chemin vers l'école. Et ce que tu n'aimes pas. Voilà ce qu'a de-

mandé l'Association transports et environnement (ATE) à des dizaines d'enfants au fil des ans. Aujourd'hui, 240 de ces œuvres ont été passées à la loupe par une série de spécialistes. Ancien juge des mineurs, historienne, pédagogue, ingénieur... L'idée était de ratis-



ser large.

«Ce qui nous a surpris, c'est que même s'ils viennent d'horizons différents, leurs analyses se rejoignent», observe Brendan Drezen, chargé de l'étude pour l'ATE. Tous s'accordent pour dire que faire ce parcours sans ses parents, du moins en partie, est une bonne chose.

Le chemin vers l'école apparaît comme un espace de socialisation. Les copains et copines sont bien présents sur les dessins. Ce «moment suspendu entre deux lieux fixes, comme le qualifie l'historienne Carina Roth, est rempli d'impressions, de perceptions et surtout de rencontres.»

C'est un «moment de discussion, d'échange, d'interaction positive et de socialisation», relève Philippe Gasser, ingénieur en transports et urbaniste. «Un espace-temps mémorable», relève la doctorante en science de l'éducation Sara Camponovo. «Sur le chemin de l'école il y a bien longtemps, j'ai appris à jouer aux billes, j'ai vécu mes premières bagarres et j'ai maudé des cerises», se souvient Jean Zermatten, juriste spécialiste des questions liées aux droits de l'enfant.

Ce trajet qui structure la journée des écoliers «vient renforcer l'affirmation des premiers pas

vers l'indépendance et l'autonomie», dit Carina Roth. Des premiers pas que les enfants semblent apprécier grandement lorsqu'ils se font au contact non seulement des autres mais aussi de la nature et des animaux.

«Sensibles à leur environnement, les enfants aiment s'arrêter pour caresser un chat, observer les oiseaux ou cueillir des fleurs», observe Aurélie Schmassmann, assistante doctorante à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne.

Pluie, moqueries et voitures

Sans surprise, les bambins dépeignent à l'inverse des émotions négatives en relation avec d'éventuelles bagarres ou moqueries qui pourraient avoir lieu sur leur chemin. La météo se taille aussi une bonne place au baromètre de leur humeur, tout comme les animaux menaçants rencontrés en cours de route.

Mais c'est aussi cette route en elle-même qui semble poser de grandes difficultés aux petits. Passages piétons risqués, bruits de moteurs pétaradants, pollution... Des dizaines de dessins figurent un environnement hostile lié au trafic.

Philippe Gasser pose alors tout l'enjeu d'une telle démarche: «En

construisant une route ou une rue, il faut se poser la question du niveau de difficulté et de complexité de l'espace public pour l'enfant. Quels aménagements prévoir pour qu'il apprenne à se comporter sans subir un danger insurmontable, frein à son autonomie?»

Sonder les plus petits avant de décider

Brendan Drezen en appelle aux autorités. «On imagine toujours les aménagements à la place des enfants, mais il est vraiment intéressant de les questionner.» Jean Zermatten, ancien juge des mineurs et consulté dans le cadre de cette étude, rappelle d'ailleurs que la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant impose de sonder les plus petits lorsque des décisions les concernent.

Concilier espace pour les enfants et voies de circulation, est-ce vraiment possible? Brendan Drezen est convaincu que oui. «Tous les chemins sont des chemins vers l'école! Et de toute manière, les enfants, comme les seniors par exemple, devraient bien davantage être pris en compte dans les questions de mobilité. Cela profiterait à tout le monde.»